

# Dr. Mark Jennings, Mark, Conférence 8, Marc 4:1-34, Sur les paraboles

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 8 sur Marc 4:1-34, Sur les paraboles.

Bonjour, je suis heureux d'être de retour avec vous alors que nous poursuivons notre étude de l'Évangile de Marc.

Jusqu'à présent, dans les trois premiers chapitres, nous avons surtout porté notre attention sur les actions que Jésus a accomplies dans son ministère public. Nous avons vu une grande variété de miracles, d'exorcismes et de confrontations entre lui et les chefs religieux. Avec le chapitre quatre de Marc, nous nous tournons un peu vers une forme particulière de son enseignement, qui se fait en paraboles.

Or, l'une des choses que nous voyons chez Marc, typiquement Marc avec ses paraboles, c'est qu'il les utilise tout au long de son ministère, comme des moyens de s'opposer, si vous voulez, aux chefs religieux. Dans le chapitre quatre de Marc, cependant, l'utilisation des paraboles est un peu différente. Elle a un aspect plus pédagogique, conçu également pour ses disciples.

Marc fait quelque chose de similaire à Matthieu, c'est-à-dire qu'il prend ces paraboles et les place principalement dans un chapitre. Matthieu le fait dans Matthieu chapitre 13, et nous le voyons dans Marc chapitre 4. Nous passons donc un peu des actions de Jésus à certains de ses enseignements dans une forme spécifique de son enseignement, qui sont les paraboles.

C'est pourquoi il peut être utile de réfléchir un peu aux paraboles et à l'utilisation des paraboles par Jésus avant de nous pencher sur quelques exemples du chapitre 4 de Marc. Les paraboles de Jésus sont peut-être les plus connues de ses enseignements. Même si l'on ne sait rien de Jésus, il est possible que l'on sache quelque chose de ses paraboles.

Par exemple, bon Samaritain, fils prodigue, graine de moutarde. Ce sont des termes qui ont trouvé leur place dans notre langage vernaculaire, dans notre compréhension des choses. Il existe des sociétés ou des groupes, par exemple, qui se qualifient eux-mêmes de bons Samaritains.

C'est maintenant un compliment, ou le retour du fils prodigue, une expression souvent utilisée dans les conversations. Et Snodgrass, le professeur Snodgrass, qui fait un travail formidable sur les paraboles, a publié un livre intitulé *Stories with Intent*, qui est, je pense, un très bon résumé. Il fait la déclaration suivante.

S'il est vrai que Jésus est le récipient dans lequel chaque théologien déverse ses idées, les paraboles sont le récipient qu'ils utilisent souvent pour le faire. Le fait est qu'il y a quelque chose dans les paraboles qui est un point d'entrée, si vous voulez, pour discuter de Jésus. Et vous pouvez comprendre pourquoi.

Elles sont efficaces. Elles le sont en partie parce qu'elles sont des histoires. Et en tant que récit, elles imaginent un monde dans lequel une personne peut être confrontée à une idée, absorbée par une idée.

Il s'agit d'une forme particulière de discours dans laquelle la vérité est revêtue d'une histoire. Vous savez, je pense à une bonne prédication. Souvent, une bonne prédication comporte une illustration puissante, qui communique une vérité ou une histoire, ou une vérité dans une histoire.

Et donc, cela transmet une idée par une méthode autre que la simple proclamation directe d'une vérité. Et je pense que c'est l'un des attraits des paraboles. Il y a une voie indirecte qui se crée entre un enseignant et ses disciples, dans le cas de Jésus, ou des foules qui utilisent des paraboles.

Il est très facile de faire une déclaration, et quand on fait une déclaration, il y a de la résistance. Cela devient presque naturel. Je vis en Nouvelle-Angleterre, dans le nord-est des États-Unis, et la suspicion et le scepticisme sont des vertus dans cette région.

Si l'on dit quelque chose, la réponse naturelle n'est probablement pas vraie. Mais l'histoire fait quelque chose de différent. L'histoire entre par la porte arrière, si vous voulez.

Kierkegaard parle de la force de l'histoire, où l'on devient presque partie prenante de la vérité sans même le savoir. Il y a quelque chose dans l'histoire qui est moins offensant ou plus engageant. Mais, bien sûr, une parabole n'est pas simplement une histoire.

Dans son sens le plus large, il s'agit d'une analogie élargie. Et je reviendrai un peu plus tard sur la définition des paraboles. Mais il s'agit d'une analogie élargie.

Elle cherche à faire valoir un point de vue rhétorique. Vous savez, les paraboles de Jésus supposent pour la plupart un référent commun. Elles présupposent le royaume de Dieu.

Jésus utilise souvent des paraboles pour expliquer la nature, la qualité ou les caractéristiques du royaume de Dieu, ou du moins pour présenter une image du royaume de Dieu. En d'autres termes, elles sont racontées avec une intention précise et elles sont ancrées dans l'histoire.

Elles proviennent du contexte du premier siècle. Elles ont du sens dans le contexte du premier siècle. Et c'est toujours l'un des défis de l'interprétation des paraboles : essayer de comprendre le contexte historique de la parabole sans simplement y intégrer une compréhension des choses du XXIe siècle.

Certaines sont assez simples. D'autres sont plus nuancées. Vous savez, il y a une grande variété.

D'autres ont du mal à déterminer exactement quelle est l'intention. Et même les paraboles qui portent essentiellement sur la compréhension de quelque chose ne sont pas des connaissances sans racines. Elles interagissent avec l'auditeur d'une manière que celui-ci comprend.

Si l'on considère l'interprétation des paraboles, par exemple, d'un point de vue historique, il faut tenir compte de deux tendances générales observées ces derniers siècles. Tout d'abord, la plupart des interprètes de paraboles jusqu'à la fin du XIXe siècle ont eu tendance à les allégoriser, c'est-à-dire à faire en sorte que les différents éléments de la parabole représentent quelque chose ou symbolisent quelque chose.

Il s'agit d'une lecture de l'histoire. Ce n'était pas nécessairement là, quelque chose qui n'était pas nécessairement là, une partie de l'intention de Jésus. Or, l'approche allégorique semble avoir une certaine racine en Jésus lui-même.

Il y a des paraboles, dont celle que nous allons examiner aujourd'hui, dans lesquelles Jésus donne un sens et un symbole. Lorsque nous examinons la parabole du semeur, par exemple, il donne des significations représentatives. Et cela semblerait justifier à un certain moment une approche allégorique.

Le problème est que Jésus n'offre pas une interprétation identique de toutes ses paraboles. Il existe une grande variété de paraboles. J'ai tendance à penser que Jésus a donné l'interprétation de ces paraboles qui nécessitaient une approche allégorique.

Et ceux qui ne l'ont pas fait, il ne l'a pas fait. Cependant, nous devons aussi comprendre que cette tendance allégorique de la fin du XIXe siècle était largement basée sur l'hypothèse selon laquelle l'Écriture avait une quadruple signification. Pendant une longue période de l'Église, l'Écriture pouvait être interprétée comme ayant un sens littéral, ce qu'elle aurait pu dire en réalité, un sens allégorique, c'est-à-dire le sens symbolique de ce que différents éléments pouvaient représenter, une approche éthique, qui parlerait de la façon dont on changeait ou comprenait alors son monde, et une idée céleste, qui correspondrait à la façon dont elle pourrait décrire une existence spirituelle.

Ainsi, dans cette quadruple signification de l'Écriture, toute l'Écriture a été interprétée pendant de nombreux siècles selon un processus qui incluait la compréhension allégorique. Il n'est donc pas surprenant que les paraboles, en particulier, se soient révélées très favorables ou réceptives à des allégories concurrentes. Il est intéressant de noter que des allégories concurrentes pouvaient être acceptées.

Il n'était pas rare d'avoir différentes interprétations allégoriques des paraboles, et cela semblait être une approche acceptable. Ainsi, pendant la majeure partie des siècles de l'Église, on interprétait les paraboles en les allégorisant. Une deuxième approche, qui a commencé à émerger au XIXe siècle, a été le rejet de l'allégorie par les érudits modernes.

À la fin du XIXe siècle, Adolf Julicher se posa la question de savoir comment Jésus, simple Galiléen, avait pu enseigner d'une manière aussi complexe. Ce fut le début d'une réponse aux Lumières et d'un défi lancé à Jésus en tant qu'enseignant qui aurait une méthode permettant d'énoncer des enseignements allégoriques plus vastes. Ainsi, les paraboles longues et détaillées auxquelles on attribuait une signification symbolique commencèrent à faire naître l'idée que cela devait être le produit de l'Église.

Peut-être que les paraboles très simples, celles qui semblent plus proverbiales par nature, auraient plus de sens pour un simple Galiléen. À bien des égards, même si les arguments de Julicher ne tiennent plus la route, le débat sur l'interprétation des paraboles a été placé entre l'allégorie et le rejet de l'allégorie ou des méthodes allégoriques comme faisant partie de l'intention de Jésus dans son enseignement. Et je soulève ce point parce que ce débat se concentre alors sur la question de savoir dans quelle mesure une parabole est importante pour la compréhension.

Les éléments de la parabole représentent-ils réellement quelque chose ? Existe-t-il une correspondance entre l'image et la réalité ? S'il y a une correspondance, qui est responsable de cette correspondance ? Le lecteur est-il responsable de cette correspondance ? Jésus est-il responsable de cette correspondance ? Cela me ramène à cette question. Qu'est-ce qu'une parabole ? Gardez à l'esprit qu'il n'y a pratiquement rien que je puisse dire qui soit vrai pour toutes les paraboles. En fait, toute définition trop large pour couvrir toutes les paraboles n'est guère utile.

Et chaque parabole doit être examinée en elle-même. Nous ne pouvons pas nous contenter, par exemple, de définir les paraboles comme des histoires terrestres ayant une signification céleste. C'est vrai, mais il y a plus.

Ce n'est pas très utile. La plupart des paraboles ne parlent pas du paradis, mais de la vie sur cette terre.

Ce sont plus que de simples illustrations. Elles le sont assurément. Certaines paraboles sont des métaphores.

Certaines sont des comparaisons, mais certaines paraboles vont plus loin que cela. Elles peuvent être frappantes, étranges et parfois même assez simples et ennuyeuses.

Kenneth Bailey, un poète, est peut-être celui qui a donné la meilleure définition que j'aie jamais entendue d'une parabole. Il les a appelées des jardins imaginaires avec de vrais crapauds à l'intérieur. J'aime ça.

J'aime l'idée des jardins imaginaires avec de vrais crapauds à l'intérieur parce que je pense que cela crée dans mon esprit une image de ce qu'est une parabole, et c'est ce qu'une parabole essaie de faire, c'est-à-dire créer quelque chose dans l'esprit du public qui est à la fois fictif et imaginaire, mais néanmoins vrai aussi. Les paraboles sont conçues pour inciter à la réflexion et à la considération. C'est l'une des choses que nous voyons dans les paraboles.

Ce ne sont pas de simples fables, mais elles suscitent une réaction. Elles veulent stimuler et inciter à une action, en particulier une action envers Dieu ou Jésus. Nous le voyons tout au long des paraboles.

En d'autres termes, elles contraignent. Et donc, je reviens à cette idée de paraboles comme analogie élargie utilisée pour convaincre ou persuader. En tant qu'analogie, il est logique qu'elles puissent facilement devenir allégoriques.

Il existe une sorte de correspondance entre ce qui est dit et ce que l'on souhaite faire savoir. Il existe différents types de paraboles. On y trouve des similitudes, des comparaisons étendues et peu de développement de l'intrigue.

Elles ont tendance à être simples. Certaines paraboles sont en fait des paraboles interrogatives, où la parabole entière est une question. Qui d'entre vous, etc., est souvent la forme que prendrait une telle parabole.

Et ces paraboles interrogatives obligent le lecteur à répondre à la question, souvent par la négative. Non, je ne me comporterais pas comme la personne de cette parabole. Il existe des paraboles plus expansives, qui ont des intrigues, qui racontent un événement particulier et qui créent souvent un problème ou une possibilité.

Il y a généralement un dialogue qui indique où commence la résolution. Certaines paraboles cachent très bien leur référence. En d'autres termes, la parabole est racontée de telle manière que ce n'est qu'à la fin que les lecteurs reçoivent une auto-condamnation de ce qui a été raconté dans l'histoire, mais ils ne se rendent compte qu'à la fin qu'ils se jugent eux-mêmes.

Il existe de nombreux autres types de paraboles. L'une des plus courantes est celle du type « combien plus », qui était courante aussi bien dans l'enseignement de Jésus que dans le judaïsme du Second Temple.

Il s'agit du type de parabole « combien plus que Dieu ne le ferait ». Lorsque nous l'examinons avec les définitions d'une parabole, nous devons simplement réaliser que ce que l'on pourrait appeler une parabole n'a pas de forme très spécifique. Les paraboles existent dans des structures très différentes.

Ainsi, chaque parabole, à bien des égards, doit être autonome. Cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas identifier certaines caractéristiques des paraboles. L'une des choses que nous pouvons dire à propos de nombreuses paraboles est qu'elles sont souvent brèves, parfois même laconiques.

Elle exclut souvent les détails inutiles. Les paraboles sont très minces, si vous voulez, même dans les grandes histoires. Il n'y a pas de récit épais dans les paraboles.

Les motifs sont rarement donnés. Il est rare que nous obtenions une raison pour laquelle certains personnages d'une parabole agissent comme ils le font, même si nous en obtenons parfois. Elles sont empreintes de simplicité.

Il est rare, voire jamais, que plus de deux groupes ou deux personnages soient réunis dans une même scène. La structure est généralement très simple, souvent équilibrée. Les paraboles se concentrent principalement sur les humains, contrairement aux fables d'Ésope, par exemple, où ce sont les animaux qui ont tendance à jouer le rôle principal.

Les paraboles, pour la plupart, se concentrent sur les humains. Et c'est cette humanité qui en fait un miroir utile pour les gens. Elles sont fictives, mais elles sont issues de la vie quotidienne.

Il peut bien sûr y avoir des éléments pseudo-réalistes, des éléments extrêmes qui font partie de l'histoire. L'un des éléments clés, je pense, dans l'interprétation des paraboles est d'essayer de trouver la question implicite à laquelle cette parabole tente de répondre. Ainsi, par exemple, lorsqu'une parabole commence par « Le Royaume de Dieu » est comme... Quelle est la question qui motive cette réponse ? Nous en parlerons un peu en examinant certaines des paraboles de Marc.

Les paraboles comportent souvent des éléments inattendus ou des retournements de situation. Pour percevoir l'inattendu, il faut toutefois être conscient du contexte historique. Souvent, le moment de surprise vient du contexte dans lequel la parabole est racontée.

Très souvent, l'essentiel se trouve à la fin. Si vous voulez savoir où se situe le point culminant d'une parabole, il se situe généralement vers la fin. Les paraboles de Jésus sont presque toujours théocentriques sur Dieu et son Royaume.

Il y aura souvent une allusion à l'Ancien Testament. Souvent, une parabole est mieux comprise dans son ensemble et non pas en parties individuelles, surtout si je reviens à l'idée que le Royaume de Dieu est comme des paraboles. Une erreur qui est souvent commise dans l'interprétation de ces paraboles est de commencer à allégoriser tous les différents individus alors qu'en réalité c'est le sens de l'ensemble.

Le Royaume de Dieu est comme une femme qui, vous savez, se retrouve perdue, cherche et trouve frénétiquement. Et donc, nous ne voulons pas dire, eh bien, la perle représente ceci, la femme représente cela, la maison représente cela. C'est l'image globale de cet événement qui est à l'image du Royaume de Dieu.

Il y a une certaine exactitude dans les paraboles. Elles ont néanmoins des limites. Il faut être très prudent pour ne pas compléter ce qui nous semble omis.

Les paraboles ne veulent pas que nous leur imposions le temps réel. Nous devons être très prudents lorsque nous réfléchissons à une parabole en disant : « Il a fallu un certain temps entre le moment où le serviteur pouvait arriver et faire son rapport et celui où il revenait. Et tout d'un coup, nous finissons par faire tout un plat de ce qui a été omis au lieu de ce qui a été dit. » Et je pense souvent qu'en fin de compte, nous devons comprendre que les paraboles sont un élément d'enseignement de Jésus.

C'est extrêmement utile, car on part du principe que nous pouvons trouver des liens entre ce que Jésus a dit dans ses déclarations non paraboliques et les paraboles, et qu'elles devraient coïncider. Ainsi, si nous trouvons des interprétations de paraboles qui n'ont que peu ou pas de lien avec les enseignements de Jésus, nous sommes probablement sur un terrain délicat et dangereux en termes d'interprétation des paraboles, encore une fois, en supposant que Jésus était un enseignant cohérent. Ce ne sont là que quelques-uns des éléments sur lesquels je voulais que nous réfléchissions un peu lorsque nous abordons les paraboles, des paraboles qui peuvent sembler si simples, mais aussi si problématiques.

Alors, quand nous regardons le chapitre 4 de Marc, dans lequel nous avons une collection de paraboles, je veux examiner un peu Marc 4, de 1 à 20, puis quelques paraboles des chapitres 21 à 34. Je ne vais pas les passer en revue une par une, mais je veux nous donner une idée de la façon dont les paraboles fonctionnent dans l'enseignement de Jésus. Je veux souligner quelques points saillants.

Je vais donc commencer par la parabole du semeur, qui, soit dit en passant, m'a toujours semblé être un terme impropre. Elle a moins à voir avec le semeur qu'avec la terre, mais les éditeurs de l'histoire de l'Église l'ont tous appelée la parabole du

semeur , et c'est donc ce que nous allons retenir. Encore une fois, Jésus a commencé à enseigner au bord du lac.

La foule s'était rassemblée autour de lui, si grande qu'il monta dans une barque et la laissa sur le lac, tandis que les gens qui étaient sur le rivage, au bord de l'eau, se tenaient au bord de l'eau. C'est ce qui se trouve dans le premier verset, et cela concorde avec ce que nous avons vu dans l'évangile de Marc, à savoir la popularité en tant qu'enseignant. Par conséquent, la mise en place de cet enseignement est cohérente avec ce que nous savons.

Et c'est là que nous arrivons à ses premières déclarations récapitulatives. Il leur enseignait beaucoup de choses par des paraboles, et dans son enseignement il disait : « Écoutez, un laboureur sortit pour semer sa semence. Comme il la répandait, une partie de la semence tomba le long du chemin, et les oiseaux vinrent et la mangèrent. Une autre partie tomba dans les endroits rocailleux où il n'y avait pas beaucoup de terre. »

Elle leva vite, car la terre était peu profonde. Mais, quand le soleil parut, les plantes furent brûlées et elles séchèrent, faute de racines. D'autres graines tombèrent parmi les épines, qui montèrent et étouffèrent les plantes, qui ne donnèrent pas de fruit. D'autres encore tombèrent dans la bonne terre.

Elle a poussé et a produit une récolte, se multipliant par 30, 60 ou même 100 fois. Les huit premiers versets. Ainsi, les huit premiers versets ici décrivent des semences tombant sur différents sols.

C'est intéressant. On passe beaucoup de temps à essayer de comprendre exactement comment cela reflète ou non les pratiques agricoles palestiniennes. Et encore une fois, je pense qu'on essaie un peu de forcer ce qui est clairement une analogie et qui décrit la chute des semences sur un sol préparé ou non.

Et le sens de la parabole est alors cette question des conditions extérieures. Remarquez que c'est la même semence, c'est le même semeur , la seule variable est l'endroit où tombe la terre. Verset neuf, le rendement.

Je trouve cela intéressant. Ce n'est pas un rendement absurde, 30, 60 ou même 100 fois supérieur. C'est certainement une récolte abondante.

Cela me rappelle un peu Genèse 26, 12, où le Seigneur bénit Isaac en lui accordant une récolte abondante au centuple. Il y a peut-être même là une allusion ou un écho. Mais il est très intéressant de noter qu'après cette parabole, au verset 9, Jésus dit : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. »

Cela rappelle Jérémie 5:21 et Ézéchiël 12:2, où il est dit que le peuple d'Israël a des yeux mais ne peut pas voir et des oreilles mais ne peut pas entendre. La signification de cette déclaration a été largement débattue et il y a généralement deux options. Est-ce que quiconque a des oreilles, tout le monde, doit prêter attention et répondre ? Ou est-ce que quiconque a des oreilles, des oreilles spirituelles, doit écouter ? Et même Marc n'est pas aussi clair sur laquelle de ces deux options.

D'un côté, le contexte est celui de la foule. Il parle à tout le monde. Il fait cette déclaration à tout le monde.

Pourtant, aux versets 11 et 12, il parle de la manière dont les disciples ont reçu le secret du royaume et de Dieu, mais pour ceux qui sont à l'extérieur, tout est dit en paraboles, ce qui pourrait indiquer qu'il y a peut-être une réception spirituelle. Il est intéressant de noter que lorsque nous examinons les passages de Jérémie et d'Ézéchiël, nous y trouvons également le sentiment que les gens devraient répondre, mais ne le font pas.

Cela correspond davantage à ce que tout le monde devrait écouter, ainsi qu'à une dissimulation presque intentionnelle qui est en train de se créer, et nous aurions peut-être tort de trop insister là-dessus. Je pense que le sens de ce passage ici est qu'il y a cet appel à la foule, si vous devez entendre cela et y répondre, qu'il y a un sentiment que tout le monde devrait écouter. Nous regardons ici encore le verset 10, quand il était seul, donc encore une fois pas dans la foule, la scène a changé.

Les 12 dont nous avons déjà parlé, ce sont les 12 que Jésus a priés et qu'il a ensuite considérés et choisis pour lui et pour les autres autour de lui. Donc, vous avez les 12 et les autres, qui indiqueraient les disciples de Jésus qui n'étaient pas les 12, lui ont posé des questions sur les paraboles. Il leur a dit que le secret ou le mystère du royaume de Dieu vous a été donné, mais pour ceux qui sont à l'extérieur, tout est dit en paraboles.

Et puis il donne une raison, dont je parlerai dans un instant. Mais remarquez que ce qui est fascinant ici, c'est que lorsque nous parlons de secrets, il ne s'agit pas de quelque chose de mystérieux ou d'étrange. Lorsque le Nouveau Testament parle de secret ou de mystère révélé, il s'agit de quelque chose que Dieu avait gardé caché et qui est maintenant rendu public.

Paul, par exemple, fait généralement référence à quelque chose qui était caché dans l'Ancien Testament et qui est maintenant révélé comme étant exact et vrai. Par exemple, l'évangile qui est prêché aux nations. Le secret qui est révélé ici dans Marc, qui est le royaume de Dieu, c'est que l'arrivée de Jésus est l'arrivée du royaume de Dieu.

C'est un secret qui est maintenant révélé. Et les disciples en sont clairement informés. Il y a une distinction.

Nous voyons cette distinction constante entre les 12, les disciples et les étrangers. Nous l'avons vu dans Marc. Le secret du royaume de Dieu vous a été donné, mais pour ceux qui sont à l'extérieur, tout est dit en paraboles.

Ainsi, même dans son enseignement, Jésus est sur le point de donner une interprétation qui est accordée de manière unique aux 12 et à ceux qui l'entourent. Et puis il fait peut-être l'une des déclarations les plus controversées sur les paraboles dans les Évangiles. Ainsi, au verset 12, ils peuvent toujours voir mais ne jamais percevoir, et toujours entendre mais ne jamais comprendre. Sinon, ils pourraient se tourner vers Dieu et être pardonnés.

Or, ce langage rappelle le chapitre 6 d'Isaïe, versets 9 à 10. Et la question qui se pose est la suivante : Jésus parle-t-il en paraboles pour empêcher délibérément les étrangers de devenir des initiés ? Cependant, quand nous examinons la référence à Isaïe, je pense que cela nous aide à comprendre l'intention de Jésus dans ce passage. Dans les chapitres 5 à 6 d'Isaïe, le contexte est qu'un jugement va s'abattre sur Israël, et il y a même une parabole qui est racontée dans Isaïe, l'allégorie de la vigne, parce qu'Israël n'a pas produit de fruits parce qu'ils avaient déjà démontré un rejet de Dieu.

Dieu leur a retiré sa protection et les Assyriens sont désormais devenus les agents du jugement divin sur Israël. Les avertissements d'Isaïe tomberont alors dans l'oreille d'un sourd pour deux raisons. D'abord, à cause de l'infidélité déjà démontrée d'Israël.

Deuxièmement, parce que leur infidélité devient alors un agent du jugement de Dieu contre eux. Nous voyons donc ici que Dieu répond au rejet d'Israël dans Isaïe, puis consolide leur rejet pour atteindre son objectif et son jugement. Nous avons déjà un peu parlé de cette idée dans Marc, avec l'idée de l'endurcissement évoquée plus tôt dans l'Évangile, liée à Pharaon, bien sûr, comme exemple classique.

Il était endurci, il avait une réponse endurcie, obstinée, puis sa réponse s'est solidifiée pour permettre au plan souverain de Dieu d'être démontré, pour permettre à Dieu d'être démontré comme celui qui fait sortir son peuple de l'esclavage. Je pense donc qu'ici, à bien des égards, les paroles de Jésus sont une déclaration de jugement qui résulte du rejet de lui, qu'il parle en paraboles à un groupe qui l'a déjà rejeté, surtout si l'on considère cela en termes de leadership religieux, de la même manière que le passage d'Isaïe fonctionne également, à un groupe qui l'a déjà rejeté. Nous l'avons vu plus tôt avec la controverse sur Bézélzéboul.

Ce rejet devient alors une réalité bien ancrée, qui fera partie du dessein de Dieu. Le rejet des chefs religieux d'Israël fait partie du chemin vers la croix, et c'est ainsi que vous voyez ce qui se passe. Je pense donc que lorsque nous examinons ce passage très difficile sur la raison pour laquelle Jésus parle en paraboles, il a cette idée de montrer d'abord qui répond réellement positivement.

Les paraboles suscitent un désir de savoir. Nous le voyons chez les disciples, qui posent des questions et veulent savoir ce que signifient les paraboles. Ainsi, les paraboles suscitent une réponse qui est soit en faveur de Jésus, soit contre lui.

Nous verrons que cela deviendra de plus en plus profond. Mais aussi que les paraboles sont une autre façon pour Jésus d'émettre un jugement contre les dirigeants religieux actuels, semblable à ce qu'avaient fait les prophètes. Et Jésus le dit dans Marc, comparant souvent les dirigeants religieux et son peuple à ceux qui avaient rejeté Dieu dans l'histoire d'Israël.

Et alors Jésus pose la question aux douze et à ceux qui sont avec eux : « Vous ne comprenez pas cette parabole ? Comment comprendrez-vous une parabole ? » Je pense qu'ils soulignent même l'ignorance des disciples qui ne comprennent pas encore exactement ce qui est dit, ce que nous verrons tout au long de l'Évangile de Marc. Puis il poursuit en expliquant : « Le cultivateur sème la Parole. »

Certains sont comme des semences sur le chemin où la Parole est semée. Dès qu'ils l'entendent, Satan vient et enlève la Parole qui a été semée en eux. D'autres, comme la semence semée dans les endroits rocailleux, entendent la Parole et la reçoivent aussitôt avec joie.

Mais comme ils n'ont pas de racines, ils sont de courte durée. Quand la tribulation ou la persécution surviennent à cause de la parole, ils tombent vite. D'autres, comme des graines semées parmi les épines, entendent la parole.

Mais les soucis de la vie, la séduction des richesses et les désirs d'autres choses s'introduisent et étouffent la Parole, la rendant infructueuse. D'autres, comme la semence semée dans la bonne terre, entendent la Parole, l'acceptent et produisent une récolte de trente, soixante ou même cent fois plus que ce qui a été semé. Je ne vais pas passer en revue toutes les différentes idées qui y sont évoquées.

L'explication semble assez claire. Mais remarquez qu'elle répond à la question de savoir pourquoi les gens reçoivent, rejettent ou se situent quelque part entre les deux, les enseignements de Jésus. Ainsi, Jésus crée une image de ce qui se passe ici, à savoir que la faute n'est pas du côté du semeur et que la faute n'est pas du côté de la semence.

C'est le sol qui détermine la réponse. Certaines des différentes descriptions créent alors une image essayant d'expliquer pourquoi tout le monde ne suit pas Jésus, pourquoi certains le suivent avec beaucoup d'enthousiasme au début, puis s'éloignent lorsque les difficultés surviennent. Je crois qu'il y a là une allusion, un petit peu de ce à quoi nous pouvons nous attendre avec les disciples : ils reçoivent avec joie, mais ensuite, lorsque les difficultés surviennent, ils vacillent.

Nous le verrons non seulement dans la Passion, mais tout au long du récit. Et puis, en fin de compte, ce qui est la preuve d'une bonne terre, c'est le fruit durable, qui dans cette idée serait la fidélité et l'engagement. Nous passons ensuite aux versets 21 à 34.

Nous avons droit à une série de paraboles. Je ne les passerai pas toutes en revue à ce stade. Je voudrais simplement en souligner quelques-unes.

Regardons peut-être les versets 21 à 22. Il leur dit : Apportez -vous une lampe pour la mettre sous le plat ou sous le lit ? Ne la mettez-vous pas plutôt sur son support ? Car tout ce qui est caché doit être découvert, et tout ce qui est caché doit être mis au grand jour. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

Je reviens encore une fois à cette affirmation. Une chose qui me semble intéressante ici est la manière dont fonctionne la parabole de la lampe sur un pied dans l'Évangile de Marc. C'est un peu différent de ce que l'on trouve dans l'Évangile de Luc.

Dans l'Évangile de Luc, le but des choses cachées est qu'elles soient un jour révélées. En d'autres termes, Luc insiste sur le fait que ce qui est caché aujourd'hui sera un jour révélé. Ici, il est question du but de cacher des choses.

C'est que tout ce qui est caché est destiné à être révélé. Il y a donc cette idée dans la parabole de Marc selon laquelle Jésus dit que l'intention divine est de cacher les choses afin qu'elles puissent être révélées. Il y a un but à garder les choses cachées.

Et ce but est la réalité de la révélation. Et cela ne veut pas dire que Luc et Marc sont nécessairement en désaccord. Il s'agit de montrer si Jésus, je crois, pouvait utiliser des paraboles, des paraboles similaires, pour des raisons différentes, de différentes manières.

Les versets 31 à 32 sont une parabole très célèbre. Peut-être la reprendrons-nous au verset 30. Et encore, il dit : À quoi dirons-nous que ressemble le royaume de Dieu ? Ou quelle parabole utiliserons-nous pour le décrire ? Il est semblable à une graine de moutarde, qui est la plus petite graine que l'on plante dans la terre.

Mais une fois plantée, elle devient la plus grande de toutes les plantes de jardin, avec des branches si grandes que les oiseaux du ciel peuvent se percher à son ombre. La

question devient alors : de quoi s'agit-il ? Le royaume de Dieu ressemble à une de ces paraboles illustrées. Eh bien, je pense que l'accent n'est pas mis sur la taille qu'elle atteint, bien qu'il soit question de branches et d'oiseaux du ciel.

Ce serait une parabole très, très étrange à utiliser si elle devait parler de la grandeur du royaume de Dieu. En effet, si vous deviez regarder autour de vous et regarder un buisson de graines de moutarde ou même un arbre de graines de moutarde, il n'est rien comparé à la taille d'un grand cèdre. Et je pense que la parabole, si elle devait souligner la taille et la grandeur du royaume de Dieu, aurait peut-être été un choix plus probable.

Ce qui est souligné ici, c'est en fait la nature la plus petite de ses débuts. Remarquez que le royaume de Dieu est comme la graine de moutarde, qui est la plus petite des graines. Et les gens ont ergoté sur ce point scientifiquement.

Ils disent : « Techniquement, ce n'est pas la plus petite graine. » Jésus aurait-il tort ? Ne connaît-il pas ses graines ? Et ce n'est pas là le problème, ni l'exactitude de la parabole, mais la reconnaissance du fait que la graine de moutarde était une graine extrêmement petite. Cette parabole nous présente donc une image des débuts peu propices du royaume de Dieu.

Le royaume de Dieu est comme le plant de moutarde en ce sens qu'il commence par des choses très petites, ce que nous avons déjà vu, puis il grandit et continue de grandir. Et il y a une relation organique. Enfin, au chapitre 4, les paraboles, versets 33 et 34, nous trouvons un résumé.

Au moyen de nombreuses paraboles similaires, Jésus leur adressait la parole dans la mesure de ce qu'ils pouvaient comprendre. Il ne leur disait rien sans utiliser une parabole. Cela montre, je pense, l'importance des paraboles dans son enseignement.

Mais lorsqu'il fut seul avec ses disciples, il leur expliqua tout. Il y a donc cet enseignement par paraboles qui s'adresse à tous, mais c'est aux disciples que vient l'explication des paraboles. Nous terminerons avec le reste du chapitre 4 et Marc la prochaine fois.

Merci.

Je suis le Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 8 sur Marc 4:1-34, Sur les paraboles.